



PIERRE LOTI

de l'Académie française.



Rêve



Je voudrais connaître une langue à part, dans laquelle pourraient s'écrire les visions de mes sommeils. Quand j'essaie avec les mots ordinaires, je n'arrive qu'à construire une sorte de récit gauche et lourd, à travers lequel ceux qui me lisent ne doivent assurément rien voir; moi seul, je puis distinguer encore, derrière l'à peu près de ces mots accumulés, l'insondable abîme.

Il paraît que les rêves, même ceux qui nous semblent les plus longs, n'ont qu'une durée à peine appréciable, rien que ces instants toujours très fugitifs où l'esprit flotte entre la veille et le sommeil; mais nous sommes trompés par l'excessive rapidité avec laquelle leurs mirages se succèdent et changent; ayant vu passer tant de choses, nous disons: j'ai rêvé toute une nuit, quand à peine avons-nous rêvé pendant une minute.

La vision dont je vais parler n'a peut-être pas eu, comme durée réelle, plus

de quelques secondes, car elle m'a paru à moi-même fort courte.

La première image s'est éclairée en deux ou trois fois, par saccades légères, comme si, derrière un transparent, on remontait par petites secousses la flamme d'une lampe.

D'abord une lueur indécise, de forme allongée, — attirant l'attention de mon esprit au sortir du plein sommeil, de la nuit et du non-être.

Puis la lueur devient une traînée de soleil, entrant par une fenêtre ouverte et s'étalant sur un plancher. En même temps, mon attention, plus excitée, s'inquiète tout à coup; vague ressouvenir de je ne sais quoi, pressentiment rapide comme l'éclair de quelque chose qui va me remuer jusqu'au fond de l'âme.

Cela se précise: c'est le rayon d'un soleil du soir, venant d'un jardin sur lequel cette fenêtre donne; — jardin exotique où, sans les avoir vus, je sais à

présent qu'il y a des manguiers. Dans cette trainée lumineuse sur le plancher, l'ombre d'une plante, qui est dehors, se découpe et tremble doucement, — l'ombre d'un bananier....

Et maintenant les parties relativement obscures s'éclairent; — dans la pénombre, les objets se dessinent, — et je vois tout, avec un inexprimable frisson!

Rien que de très simple pourtant; un petit appartement dans quelque maison coloniale, aux murs de bois, aux chaises de paille. Sur une console, une pendule du temps de Louis XV, dont le balancier tinte imperceptiblement. Mais j'ai déjà vu tout cela et j'ai conscience de l'impossibilité où je suis de me rappeler où, et je m'agite avec angoisse derrière cette sorte de voile ténébreux qui est tendu à un point donné dans ma mémoire, arrêtant les regards que je voudrais plonger au delà, dans je ne sais quel recul plus profond.

... C'est bien le soir, c'est bien la lueur dorée d'un soleil qui va s'éteindre, — et les aiguilles de la pendule Louis XV marquent six heures.... Six heures de quel jour à jamais perdu dans le gouffre éternel? de quel jour, de quelle année lointaine et disparue?

Ces chaises ont aussi un air ancien. Dans l'une d'elles est posé un large chapeau de femme, en paille blanche, d'une forme démodée depuis plus de cent ans. Mes yeux s'y arrêtent et alors l'indicible frisson me secoue plus fort.... La lumière baisse, baisse; maintenant, c'est à peine l'éclairage trouble des rêves ordinaires.... Je ne comprends pas, je ne sais pas, — mais, malgré tout, je sens que j'ai été au courant des choses de cette maison et de la vie qui s'y mène, — cette vie plus mélancolique et plus exilée des colonies d'autrefois, alors que les distances étaient plus grandes et les mers plus inconnues.

Et tandis que je regarde ce chapeau de femme, qui s'efface peu à peu, comme tout ce qui est là, dans des gris crépusculaires, cette réflexion me vient, faite en ma tête par un autre que par moi-même :

« Alors, c'est qu'elle est rentrée. »

— En effet, ELLE apparaît. Elle, derrière moi sans que je l'aie entendue venir; elle, restant dans la partie obscure, dans le fond de l'appartement où ce reflet de soleil n'arrive pas; elle, très va-

gue comme une esquisse tracée en couleurs mortes sur l'ombre grise.

Elle, très jeune, créole, nu-tête avec des boucles noires disposées autour du front d'une manière surannée; de beaux yeux limpides, ayant l'air de vouloir me parler, avec un mélange d'effarement triste et d'enfantine candeur; peut-être pas absolument belle, mais possédant le suprême charme.... Et puis surtout c'était ELLE! Elle, un mot qui par lui-même est d'une douceur exquise à prononcer; un mot qui, pris dans le sens où je l'entends, résume en lui toute la raison qu'on a de vivre, exprime presque l'ineffable et l'infini. Dire que je la reconnaissais serait une expression bien banale et bien faible; il y avait beaucoup plus, tout mon être s'élançait vers elle, avec une force profonde et comme enchaînée, pour la ressaisir; et ce mouvement avait je ne sais quoi de sourd, d'affreusement étouffé, comme l'effort impossible de quelqu'un qui chercherait à reprendre son propre souffle et sa propre vie, après des années et des années passées sous le couvercle d'un sépulcre....

Habituellement une émotion très forte éprouvée dans un rêve en brise les fils impalpables, et c'est fini: on s'éveille; la trame fragile, une fois rompue, flotte un instant, puis retombe, s'évanouit d'autant plus vite que l'esprit s'efforce davantage à la retenir, — disparaît, comme une gaze déchirée dans le vide, qu'on voudrait poursuivre et que le vent emporte au fond des lointains inaccessibles.

Mais non, cette fois, je ne m'éveillai pas et le rêve continua, en s'éteignant; le rêve se prolongea en trainée mourante.

Un instant, nous restâmes l'un devant l'autre, arrêtés, dans notre élan de souvenir, par je ne sais quelle sombre inertie; sans voix pour nous parler, et presque sans pensée, croisant seulement nos regards de fantômes avec un étonnement et une délicieuse angoisse.... Puis nos yeux aussi se voilèrent, et nous devinmes des formes plus vagues encore, accomplissant des choses insignifiantes et involontaires. La lumière baissait, baissait toujours; on n'y voyait presque plus. Elle sortit, et je la suivis dans une espèce de salon aux murs blanchis, vaste, à peine garni de meubles simples — comme d'ordinaire dans les habitations des planteurs.

Une autre ombre de femme qui nous attendait là, vêtue d'une robe créole, — une femme âgée que je reconnus aussi tout de suite et qui lui ressemblait, sa mère sans doute, — se leva à notre approche et nous sortîmes tous les trois, sans nous être concertés, comme obéissant à une habitude.... Mon Dieu, que de mots et que de longues phrases pour expliquer lourdement tout cela qui se passait sans durée et sans bruit, entre personnages diaphanes comme des reflets, se mouvant sans vie dans une obscurité toujours croissante, plus décolorée et plus trouble que celle de la nuit.

Nous sortîmes tous trois, au crépuscule, dans une petite rue triste, triste, bordée de maisonnettes coloniales basses sous de grands arbres; au bout, la mer, vaguement devinée; une impression de dépaysement, de lointain exil, quelque chose comme ce que l'on devait éprouver au siècle passé dans les rues de la Martinique ou de la Réunion, mais avec la grande lumière en moins, tout cela vu dans cette pénombre où vivent les morts. De grands oiseaux tournoyaient dans le ciel lourd; malgré cette obscurité, on avait conscience de n'être qu'à cette heure encore claire qui vient après le soleil couché. Évidemment nous accomplissions là un acte habituel; dans ces ténèbres toujours plus épaisses, qui n'étaient pas celles de la nuit, nous refaisions *notre promenade du soir*.

Mais les impressions perçues allaient s'éteignant toujours; les deux femmes n'étaient plus visibles; il ne me restait d'elles que la notion de deux spectres légers et doux cheminant à mes côtés.... Puis, plus rien; tout s'éteignit à jamais dans la nuit absolue du vrai sommeil.

Je dormis longtemps après ce rêve, — une heure, deux heures, je ne sais; au réveil, au retour des pensées, dès qu'un premier souvenir m'en revint, j'éprouvai cette sorte de commotion intérieure qui fait faire un sursaut et ouvrir tout grands les yeux.... Dans ma mémoire, je retrouvai d'abord la vision à son mo-

ment le plus intense, celui où tout à coup j'avais songé à *elle*, en reconnaissant son grand chapeau jeté sur cette chaise, et où, derrière moi, *elle* avait paru.... Puis lentement, peu à peu, je me rappelai tout le reste: les détails si précis de cet appartement *déjà connu*, cette femme plus âgée entrevue dans l'ombre, cette promenade dans cette petite rue déserte.... Où donc avais-je vu et aimé tout cela? Je cherchai rapidement dans mon passé avec une sorte d'inquiétude, d'anxieuse tristesse, *me croyant sûr de trouver*. Mais non, rien, nulle part; dans ma propre vie, rien de pareil....

La tête humaine est remplie de souvenirs innombrables, entassés pêle-mêle, comme des fils d'écheveaux brouillés; il y en a des milliers et des milliers serrés dans des recoins obscurs d'où ils ne sortiront jamais; la main mystérieuse qui les agite et les retourne va quelquefois prendre les plus ténus et les plus insaisissables pour les amener un instant en lumière, pendant ces calmes qui précèdent ou suivent les sommeils. Celui que je viens de raconter ne reparaitra certainement jamais, et reparaitrait-il même, une autre nuit, que je n'en apprendrais pas davantage au sujet de cette femme et de ce lieu d'exil, parce que, dans ma tête, il n'y a sans doute rien de plus qui les concerne; c'est le dernier fragment d'un fil brisé, qui doit finir là où s'est arrêté mon rêve; le commencement et la suite n'existaient que dans d'autres cerveaux depuis longtemps retournés à la poussière.

Parmi mes ascendants, j'ai eu des marins dont la vie et les aventures ne me sont qu'imparfaitement connues; et il y a certainement, je ne sais où, dans quelque petit cimetière des colonies, de vieux ossements qui sont les restes de la jeune femme au grand chapeau de paille et aux boucles noires; le charme que ses yeux avaient exercé sur un de ces ancêtres inconnus a été assez puissant pour jeter un dernier reflet mystérieux jusqu'à moi; j'ai songé à elle tout un jour... et avec une mélancolie étrange!

(Illustration de MAGLIN.)

PIERRE LOTI,
de l'Académie française.

